



## **Qu'on se le dise : ..... à VIENNE ça bouge .....**

Coïncidence heureuse ou malheureuse je ne sais, celui qui vous emmenait ce jour-là (20 avril 2010) est aussi le plumitif d'aujourd'hui. Tout semble-t-il fut parfait, c'est l'habitude, on a pu en juger par les congratulations finales toutes reçues comme sincères. Moi aussi j'ai aimé. J'aime par-dessus tout partager mes bonheurs. Les collines de SEYSSUEL en font partie intégrante.

Donc, départ le matin du lieu-dit Les Gardières. Premiers pas direction le Château, son imposante ruine. Au dernier moment on lui échappe. La montée s'accroît. J'aime beaucoup un gros rocher carré, nous sommes passés à ses pieds comme au pied d'un mur. Puis rapidement les vignes. En verrons-nous des vignes tout au long de cette première heure ! Vignes jeunes qui donnent l'excellent vin dit « de VIENNE ». Je n'en ai jamais dégusté peut-être pour motif économique. Sur notre passage quelques ruines modestes celles-ci, parfois réaménagées, de paysans de siècles d'autrefois pour ranger leurs outils, prendre une frugale nourriture et s'y rafraîchir, à la source que nous croisons aussi et qui n'était pas loin.

Puis le village lui-même, du moins ses abords éparpillés. Passage sous un autre château habitable celui-ci. Nous entamons le tour d'une colline ronde déjà lointainement aperçue, marquée au sommet d'un pylône de télécommunication. Voici deux siècles dominait là-haut un télégraphe de l'époque. Notre bout de chemin sur l'instant porte un nom qui attire l'attention « chemin des cures ». Ce lieu commandera une courte pause avec quelques commentaires. Bientôt, émotion moins cérébrale : accrochés pour nos yeux à un mur de pierres, de magnifiques coussins tombants, de mille petites fleurs mauves, d'un mauve plein de nuances lui-même, à contempler bien sûr quelques instants ... Puis, les dernières maisons disparaissant, l'on entre dans une nature, prairies, bois de feuillus, que l'on croirait menaçante de solitude, si ce n'était les échappées du regard sur l'autre flanc. Le Rhône nous l'avions déjà vu des hauteurs déjà gravies, notre Rhône à nous avait dit le poète, et les abords de notre ville, un peu plus au loin encore les deux tours de la cathédrale, les deux ponts sur le fleuve.

Nous continuons insensiblement de tourner et nous voici dans une nature civilisée : terres cultivées, blés en herbe, arbres fruitiers. Le paysage s'est élargi sur les collines quelque peu lointaines côté CHUZELLES. Nous étions tournés vers le Sud, maintenant vers le Nord dos au soleil. L'heure avance, les estomacs commencent à réclamer leur dû, nous voici bientôt de retour au village. Dernier effort, place de l'église et de la mairie, arrêt-buffet. Midi quinze, c'est l'heure, juste la bonne.

Grand soleil, beau ciel bleu de tout le jour ne nous aurons pas quittés. Manger dehors, on savoure d'avance. Ici, une petite séparation du groupe est nécessaire, car nous avons parmi nous deux « pèlerines » exceptionnelles. Elles vont avec moi au restaurant, où nous savions d'avance être bien reçus. Le gros de la troupe a trouvé son plaisir sur un escalier. Moment agréable toujours : pause après l'effort, réfection des forces.

Deuxième départ, nouvelle boucle. Descendre un léger vallon, passer un petit pont, dessous coule le Garneton, nous le retrouverons. Un hameau de même nom. Une route goudronnée presque sans voiture, parcours de quelques courtes minutes. Le paysage est enserré, il le sera bientôt davantage. Nous sommes désormais sur les terres de CHASSE SUR RHONE.

Mais, quittant la petite route, voici notre vrai chemin. Nous allons descendre un brin, au lit du ruisseau ici en bas sur notre gauche. Cette descente en pleine terre je la connaissais mais voici, des gens intentionnés, pensant à nous et autres marcheurs, ont monté une vraie balustrade sommaire mais efficace. De branches non dégrossies, elle nous aide dans la descente. Ne jamais manquer de remarquer les travaux pensés gratuitement au seul bien public. Merci. Le ruisseau, pas méchant, car depuis plusieurs jours le temps est sec. Traversée à gué. On n'a pas entendu de pieds mouillés. Ah mais ! Quelques hardis parmi nous ont trouvé mieux : un pont. Une construction sur arches étroite et creuse comme un petit canal probablement ancien aqueduc, oui il fallait oser car il était un peu haut. Moi non et la plupart avec moi, avons préféré le plancher des vaches même pentu, aujourd'hui le simili-pont ajoute à nos souvenirs.

Le Garneton descend ici gentiment au son léger de sa douce musique, bientôt couverte par des armées de batraciens nous jetant aux oreilles leurs peu gracieux coassements. Nature oblige. Notre sentier court accroché sur l'autre flanc. Puis le vallon se découvre sur une jolie prairie enchâssée de futailles. Ici nulle échappée possible du regard, le paysage habillé de sa verdure printanière, nous emprisonne, pourtant on se sent bien ici, le lieu est favorable. Dans le brouhaha des conversations quelques réflexions se font entendre, qui disent à voix haute leur satisfaction. Les bons commentaires font toujours plaisir.

Bientôt deuxième traversée à gué du ruisseau, ça sent la fin. On remonte par un chemin creux sur le versant d'en face. Nous voici de nouveau comme au grand air sur le plateau de terres cultivées de SEYSSUEL. Encore un bout de chemin « civilisé », paysage découvert non dépourvu d'agrément, une maison quelque peu solitaire et ses platanes, de l'abbé PEYSSONNEAU le Révolutionnaire. Nous voici bientôt au vieux « BAS SEYSSUEL » car le vrai « BAS » est maintenant zone industrielle au bord du Rhône.

Enfin arrive pour nous le vrai dernier tronçon, sentier de pleine nature, puis le château en ruine qui cette fois mérite un arrêt. Un tout petit panneau planté là, nous dit « Château des Archevêques ». Dernière pause, poses pour photos, commentaires. Puis la vraie fin, les voitures, le retour.

Nous étions dix femmes, huit hommes. Donc parmi nous deux Québécoises, Diane et Lise. Leur présence ici était aussi un fruit du Chemin de Saint-Jacques, nous nous étions connus en ESPAGNE et nos dernières embrassades remontaient à septembre 2006. Par une magnifique coïncidence elles se trouvaient chez moi pile ce jour-là.

J'aime partager, oui, je leur ai fait partager en effet, et vous l'avez fait avec moi, le plaisir d'une aussi belle journée.

*Avant de présenter la prochaine sortie, nous remercions Jean François qui a été un guide érudit et un écrivain qui a su décrire les paysages, les émotions et l'ambiance du Chemin, même après le Chemin.*